

Un peintre meusien à l'honneur des autels romains : Deux tableaux de Nicolas de Bar à l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome

La tradition de diaspora des artistes lorrains à Rome est un phénomène bien connu : les carrières italiennes de Claude Gellée, Jacques Callot ou Claude Charles¹ ont fait l'objet de nombreuses études. Et lorsque les sources documentaires viennent à manquer pour l'authentifier, la tradition populaire invente spontanément un séjour italien pour expliquer le talent singulier du sculpteur meusien Ligier Richier, comme si le passage par Rome était la condition sine qua non de l'éclosion du génie.

Parmi les artistes lorrains formés en Italie, le peintre François Nicolas dit Nicolas de Bar (1632-1695) n'est pas le plus célèbre². C'est cependant à ses pinceaux que l'on doit deux tableaux qui ornent encore la petite église romaine de Saint-Nicolas-des-Lorrains.

Un peintre meusien méconnu du Grand Siècle : Nicolas de Bar

François Nicolas est probablement né à Bar-le-Duc en 1632 dans une famille où les artistes sont déjà légion³. Rien n'atteste que le père de François ait été peintre mais il est en revanche assuré que Claude Le Noir, son grand-père maternel, ainsi que Jacques Harment, le second mari de sa mère, exerçaient la peinture à Bar-le-Duc. François Nicolas trouve donc tout naturellement dans l'atelier de son beau-père le lieu propice à l'éclosion de sa vocation et c'est très certainement comme compagnon d'un parent de sa famille maternelle qu'il prend le chemin de Rome dès 1645.

François Nicolas y fréquente successivement les ateliers de peintres tant français que flamands. A leurs côtés, le jeune Meusien s'initie à la grande peinture et fait la connaissance du portraitiste Ippolito Leoni dont il finit par épouser la fille en 1656. A partir de cette date, on peut considérer que François Nicolas s'est parfaitement intégré au microcosme des artistes

romains. Sa signature témoigne de son acculturation puisqu'il signe désormais Nicolo Lorensen, Francescho Nicolo, Nicolo de Bar ou Francesco di Nicolo au gré de son humeur. Le 4 novembre 1657, il obtient même le privilège insigne de rejoindre l'Académie de Saint-Luc mais c'est alors davantage à l'influence de son beau-père qu'à son talent propre que François Nicolas doit sa cooptation. A cette époque, et même si ses années d'apprentissage sont désormais derrière lui, le jeune peintre meusien n'a effectivement encore reçu aucune commande prestigieuse.

Nicolas de Bar est né dans une famille d'artistes

(1) LE CLERRE (Nicolas), « Le Duc et le peintre, réflexion sur le mécénat ducal et la peinture religieuse à Nancy dans la première moitié du XVIII^e siècle », in *Lunéville, fastes du Versailles lorrain*, Editions Didier Carpentier, Paris, 2003

(2) Les lecteurs assidus de notre revue l'ont peut-être découvert dans le numéro 129 de *Connaissance de la Meuse* (juin 2018) dans lequel Claire Paillé, responsable du Musée Barrois, lui consacre un « focus » page 21.

(3) CHONE (Paulette), « François Nicolas de Bar, " Nicolo Lorensen " (1632-1695) », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 94, n°2, 1982, pp. 995-1017.

DOSSIER



Chapelle Saint-Jean-Baptiste de l'église San Antonio dei Portoghesi. (d.r.)

A partir du début des années 1660, la carrière de François Nicolas semble véritablement commencer : l'artiste dirige son propre atelier et peut y accueillir ses deux demi-frères, Sébastien et Charles, et superviser l'apprentissage de ses fils, Ludovico et Giuseppe⁴. C'est aussi l'époque où Nicolas de Bar reçoit ses premières commandes d'envergure. En 1667, c'est à lui qu'échoit le chantier de la chapelle Bevilacqua dans l'église Santa Maria della Vittoria. François Nicolas s'en acquitte avec un certain talent, dans le style grandiloquent de la peinture religieuse alors à la mode auprès des commanditaires romains. La veuve de Giovanni Battista Cimini lui confie peu après la décoration de la chapelle funéraire de son époux dans l'église San Antonio dei Portoghesi. La commande du tableau d'autel échappe au Meusien mais il lui revient de peindre la naissance de saint Jean-Baptiste sur le mur gauche de la chapelle.



Nicolas de Bar,
La naissance de saint Jean-Baptiste, église
Saint-Antoine-des-Portugais, Rome,
1682-1686. (d.r.)

Nicolas de Bar s'établit chez sa fille Chiara après la mort de son épouse. Agé d'une soixantaine d'années, il mène désormais une vie de dévotion, négligeant de payer son écot à l'Académie de Saint-Luc dès 1693. Très affaibli, le peintre meusien passe une partie de la nuit du 17 décembre 1694 à dicter ses dernières volontés et décède peu de temps après, le 3 janvier 1695. Il obtient le privilège d'être inhumé dans l'église voisine de son dernier domicile, à *San Stefano del Cacco*.



Intérieur de la petite église San Stefano del Cacco, à Rome, où fut inhumé Nicolas de Bar en janvier 1695. (d.r.)

Si les grandes commandes de décors peints furent relativement rares dans la carrière de François Nicolas, l'artiste meusien ne cessa jamais, tout au long de sa vie, de réaliser des œuvres plus modestes destinées à la riche clientèle des amateurs romains. Lorsque Chiara Nicolai Testa meurt en 1733, l'inventaire de ses biens

permet d'appréhender la production picturale de son père dont elle avait été la seule héritière. Parmi les 112 tableaux répertoriés chez elle, on trouve plusieurs dizaines de toiles d'assez grand format représentant des sujets religieux. Trois tableaux seulement montrent des sujets mythologiques et douze représentent la Vierge à l'Enfant, ce qui semble authentifier la réputation qui faisait de François Nicolas un véritable *Madonnaro*.

(4) Ibid.

DOSSIER

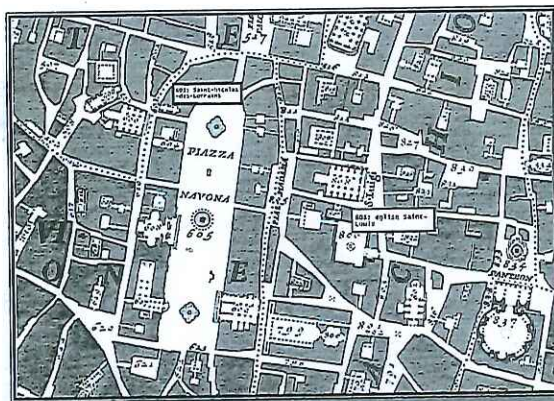
La communauté des Lorrains à Rome au XVII^e siècle

Par son mariage, sa cooptation à l'Académie de Saint-Luc et les commandes qu'il honora, François Nicolas montre donc une parfaite intégration à la société artistique romaine de son temps. Jamais cependant il ne coupa les liens avec la Meuse: qu'il signe Nicolo Lorensen ou François de Bar, l'artiste continue de se revendiquer lorrain dans une Ville Eternelle où ses compatriotes jouissent d'une large visibilité.

La présence des Lorrains au cœur de la Papauté est ancienne: dès la fin du Moyen Âge, la Curie est fortement internationalisée et les Lorrains - francophones mais indépendants du roi de France - ont la réputation d'être de fidèles serviteurs du Saint-Siège⁵. Au début du XVII^e siècle, la communauté lorraine de Rome compte 6000⁶ membres principalement regroupés autour de la *via di Monte d'Oro* où une auberge à l'enseigne de la *Croce di Lorena* leurs sert de point de ralliement⁷.

Depuis 1478, les curialistes de langue française (Français, Lorrains et Savoyards) sont tous regroupés au sein de la Congrégation de Saint-Louis⁸ mais très vite des tensions viennent fragiliser cette unité. Soucieux de marquer leur singularité, les Lorrains fondent en 1508 leur propre confrérie et réussissent à obtenir du pape la jouissance d'une chapelle dans la nouvelle église Saint-Louis construite toute exprès pour les curialistes francophones près de la place Navone⁹. Bénéficiant d'une quasi autonomie au sein de la Congrégation de Saint-Louis, les Lorrains de la Confrérie Saint-Nicolas-et-Sainte-Catherine portent secours aux miséreux du *Campo Marzo*, viennent en aide à leurs compatriotes en pèlerinage à Rome et dépensent des sommes importantes pour donner à leur chapelle le lustre nécessaire au sanctuaire d'une Nation indépendante.

Les relations entre Lorrains et Français se dégradent encore lorsque Louis XIII intrigue pour modifier à son avantage le mode d'administration de la Congrégation de Saint-Louis. Convaincus que le roi cherche à



Le quartier de la place Navone à Rome à la fin du XVII^e siècle.

De nombreux Lorrains sont au service de la papauté

contraindre leur indépendance, les Lorrains s'adressent à leur Résident¹⁰ pour obtenir une église à eux. La rapidité avec laquelle Grégoire XV leur donne satisfaction montre assez la légitimité de cette requête. Dans une bulle datée du 5 octobre 1622, le pape souligne que, parmi les Nations représentées à Rome, les Lorrains « se distinguent de tout temps immémorial dans la Curie (...) par leur dévouement infatigable. Aussi le pape est-il tout disposé (...) à leur donner un lieu commode pour les pieux exercices de leur Confraternité ».

L'église Saint-Nicolas *in Agone* paraît le lieu le mieux approprié pour accueillir les Lorrains. Il semble que ce petit sanctuaire ait été établi près de la place Navone dès 1180, au moment même où les reliques de l'évêque de Myre étaient transférées d'Orient à Bari. Or, au début du XVII^e siècle, la petite église menace ruine. Le pape autorise donc les Lorrains à en prendre possession.



Façade de l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains reconstruite en 1636 par François Desjardins (cliché de l'auteur)

La chapelle Saint-Nicolas concédée par Pie V à la communauté des Lorrains de Rome dans l'église Saint-Louis.



(5) COLLIN (Simone et Hubert), « Lorrains et Français à Rome » in *Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, trésor baroque au cœur de la cité éternelle*, Serge Domini Editeur, Ars-sur-Moselle, 2017

(6) DUMAST (Maxime de), *L'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome*, IN.GRA.RO, Rome, sans date

(7) LE CLERRE (Nicolas), *Le goût pour l'art religieux à Nancy au dix-huitième siècle*, Mémoire de maîtrise dactylographié, Nancy II, 1996

(8) BONNARD (Mgr Fourier), *Histoire de l'église Saint-Nicolas « in Agone » de la confraternité des Lorrains à Rome*, éditions A. Picard, Paris, 1932

(9) C'est l'actuelle église Saint-Louis-des-Français.

(10) A l'époque Moderne, on désigne par le titre de Résident le personnage qui est l'ambassadeur du duc de Lorraine auprès du Saint-Siège.

DOSSIER

C'est chose faite le 13 juillet 1623 lorsque l'un des recteurs de la Confrérie Saint-Nicolas-et-Sainte-Catherine, le verdunois Jacques Le Maré, se transporte à Saint-Nicolas *in Agone*. Symboliquement, quelques cierges sont allumés sur les autels délabrés et on fait sonner les cloches à la volée, signes que les Lorrains entendent désormais assumer seuls la desserte et l'entretien de leur église.

Presqu'immédiatement rasé, l'édifice est reconstruit en moins de dix ans par l'architecte nancéien François Desjardins. L'habitude s'impose alors de nommer Saint-Nicolas-des-Lorrains le nouvel édifice tandis que la ruelle qui longe l'église en direction de la place Navone est rebaptisée *via de' Lorenesi*.



Plaques de rue
aux abords de l'église
Saint-Nicolas-des-Lorrains

Deux tableaux d'autel pour Saint-Nicolas-des-Lorrains

C'est dans ce contexte d'une église tout juste rebâtie que Nicolas de Bar est sollicité pour réaliser deux tableaux qui ornent encore Saint-Nicolas-des-Lorrains. Au début des années 1670⁽¹¹⁾, il reçoit commande d'un tableau de sainte Catherine, patronne de la confrérie des Lorrains. Privilégiant un cadrage très resserré, l'artiste choisit de montrer l'instant où Catherine ouvre son cœur à la foi chrétienne et voit s'entrouvrir le ciel où une nuée d'angelots lui prédisent la gloire du martyre. Si une lumière mordorée baigne tout le registre supérieur du tableau, le face à face de Catherine et de l'ermite présente une composition plus sombre, presque caravagesque.

C'est aussi à Nicolas de Bar qu'il revient de fournir un nouveau tableau pour le maître-autel. D'après l'inventaire du 16 août 1638, il semblerait que le fond du chœur ait d'abord été orné d'un « quadro vecchio incorniciato di S. Nicolo »⁽¹²⁾ - un vieux tableau encadré



Les deux tableaux réalisés par Nicolas de Bar pour Saint-Nicolas-des-Lorrains sont toujours en place aujourd'hui : la *Conversion de sainte Catherine d'Alexandrie* (à gauche) et la *Gloire de saint Nicolas* (sur le maître-autel, à droite)

Nicolas de Bar, la
Conversion de sainte Catherine
d'Alexandrie, vers
1670, église Saint-
Nicolas-des-Lorrains,
Rome



représentant saint Nicolas. Quelques décennies plus tard, le moment est venu de lui substituer une œuvre nouvelle qui soit mieux en accord avec le lustre que les Lorrains entendent donner à leur sanctuaire national.

Mgr Bonnard a des mots très durs pour ce tableau qu'il qualifie en 1932 de « médiocre, empât[é] de bitume ». La mise en valeur du sanctuaire menée par l'association des Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains⁽¹³⁾ depuis les années 1990 permet aujourd'hui de mieux apprécier toute l'originalité de sa composition. Le professeur Jacques Thuillier⁽¹⁴⁾ fait l'hypothèse que le peintre a



Nicolas de Bar, la
Gloire de saint Nicolas,
vers 1670, église
Saint-Nicolas-des-
Lorrains, Rome

(11) VIOLETTE (Patrick), « La décoration de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains » in *Les fondations nationales dans la Rome pontificale. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978)*, éditions de l'École Française de Rome, 1981.

(12) Ibid.

(13) SCHAMING (Denis), *Un mémorial lorrain dans la Ville Eternelle : l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome*, texte de la conférence du 18 avril 2011 au couvent des Récollets de Metz.

(14) Illustre Meusien né à Vaucouleurs en 1928 et disparu en 2011, Jacques Thuillier fut professeur au Collège de France. Sa connaissance de la peinture française du XVII^e siècle était encyclopédique.



Nicolas de Bar, *la Gloire de saint Nicolas* (détail du livre), vers 1670, église Saint-Nicolas-des-Lorrains, Rome

choisi de reprendre le type hiératique du saint au livre ouvert cher à la peinture du XV^e siècle¹⁵. François Nicolas représente en effet l'évêque de Myre vêtu d'une riche chasuble et bénissant de la main droite, pouce et annulaire joints à la manière du Christ pantocrator des mosaïques byzantines. Dans sa main gauche, il tient un livre ouvert dans lequel on peut distinctement lire « *PAX VOBIS. NOLITE TIMERE. EGO SUM NICOLAUS PROTECTOR VESTER* » (*La paix soit avec vous. Je suis Nicolas votre protecteur*).

Autour de cette figure frontale, Nicolas de Bar agence une iconographie complexe. En équilibre sur le livre ouvert, trois boules d'or évoquent l'épisode où saint Nicolas, pour empêcher un vieil homme ruiné de prostituer ses filles, lui fit miraculeusement porter trois bourses garnies d'or. Au pied du saint, à gauche du tableau, un homme barbu se tient agenouillé et les mains jointes, des fers brisés à ses chevilles : il s'agit d'un des trois officiers accusés de complot contre Constantin I^{er} et sauvés de la mort par l'intercession de l'évêque de Myre. A droite de la composition, les trois marmousets font écho au miracle des enfants mis au saloir par le boucher et ressuscités par saint Nicolas. Derrière le saint, Nicolas de Bar esquisse la silhouette de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port, réminiscence ô combien lorraine sous les pinces d'un artiste qui, au moment où il exécute cette toile, a quitté sa région natale depuis près de vingt ans.

Nicolas de Bar peint deux tableaux pour Saint-Nicolas-des-Lorrains



Nicolas de Bar, *la Gloire de saint Nicolas* (détail des enfants), vers 1670, église Saint-Nicolas-des-Lorrains, Rome

DOSSIER

Mais au-delà de tous ces détails qui parlent au cœur des Lorrains, Nicolas de Bar livre dans le registre supérieur du tableau une véritable leçon de théologie. On y voit en effet, trônant dans les nuées, le Christ et la Vierge penchés en direction de saint Nicolas. Empruntés à l'iconographie orthodoxe, ces motifs font écho au concile de Nicée auquel participa l'évêque de Myre. Selon ses hagiographes, saint Nicolas aurait été un des principaux débatteurs du concile, s'opposant notamment à l'évêque Arius autour de la question de la Nature du Christ. Dans un geste d'agacement, Nicolas aurait souffleté son contradicteur, suscitant la réprobation des autres évêques et la colère de l'empereur qui donna l'ordre de l'incarcérer. Or, pendant la nuit, le Christ et la Vierge apparaissent au prisonnier. L'un lui restitue les Évangiles et l'autre son étoile, le réhabilitant ainsi aux yeux des évêques conciliaires.

La permanence des liens entre Rome, saint Nicolas et la Meuse

En signant deux des principaux tableaux qui décorent Saint-Nicolas-des-Lorrains, François Nicolas a donc contribué à tisser des liens particulièrement étroits entre la Meuse et le petit sanctuaire de la Nation lorraine à Rome. Jamais distendus, ces liens ont depuis pris des formes diverses comme lorsque, dans les années 1920, Mgr Ginisty, évêque de Verdun, est venu y présider la fête de saint Pierre Fourier¹⁶. Depuis lors, la tradition s'est prise qu'à chacune de leurs visites *ad limina*¹⁷ les évêques de Verdun se rendent à l'église des Lorrains de Rome. Ainsi le culte de saint Nicolas lie-t-il indissolublement la Meuse à la capitale de la Chrétienté et sans doute faut-il voir dans la récente présence de Mgr Gusching à la 772^{ème} procession aux flambeaux de Saint-Nicolas-de-Port le signe du profond attachement des diocésains meusiens à la bien-faisante figure du saint évêque de Myre.

Nicolas Le Clerre
Société Philomathique de Verdun

Sauf mention contraire, les clichés sont de Jean-Luc Tartarin et sont reproduits avec l'autorisation de l'Association des Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome.

(15) CLAUDE (Henri), « L'église Saint-Nicolas-des-Lorrains » in *Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, trésor baroque au cœur de la cité éternelle*, Serge Domini Editeur, Ars-sur-Moselle, 2017

(16) BONNARD (Mgr Fourier), op. cit.

(17) Du latin *ad limina apostolorum* : "au seuil [des basiliques] des apôtres" Désigne la visite que chaque évêque fait périodiquement au Saint-Siège.

Association « Les Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains »

Fondés en 1956 et forts de plus de 400 adhérents, les Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains veillent à la conservation de l'église et œuvrent à entretenir des liens culturels entre Rome et la Lorraine. Le bulletin d'adhésion (cotisation individuelle : 15€, cotisation couple : 25€) est disponible sur le site internet de l'association ou par courrier : Palais Ducal, 64 Grande Rue, 54000 Nancy

Site : lesamisdesaintnicolasdeslorrainsarome.fr